

## PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE, QUESTIONS DE RECHERCHE ET QUESTIONS RHÉTORIQUES

Dans un tout récent appel à communications pour une rencontre devant se tenir l'année prochaine sur l'enseignement des langues en Écoles d'ingénieurs<sup>1</sup>, on peut lire, avant la présentation des différents « axes de réflexion », l'avertissement suivant :

Il est important de noter qu'il ne s'agit pas d'un colloque sur des considérations théorico-didactiques mais bien d'une rencontre dont l'objectif principal est de traiter de problématiques réelles auxquelles fait face une communauté universitaire qui est en pleine phase de réflexion et de recherche de solutions concrètes issues d'expériences de praticiens et d'acteurs de terrain [...].

On voit bien que la critique vise la didactique en tant que telle : parce qu'elle serait « théorique », elle ne traiterait pas des « problématiques réelles » et serait incapable de proposer des « solutions concrètes » ; elle se contenterait de beaux discours inutiles : c'est sans doute la connotation attachée par ces organisateurs au mot « colloque », qu'ils écartent pour désigner leur manifestation au profit du mot « rencontre »...

Mais une telle critique repose sur le postulat selon lequel il y aurait une solidarité exclusive entre les concepts de « pratique », « concret » et « réel », ce qui suffit à constituer un cadre conceptuel... c'est-à-dire ni plus ni moins qu'une théorie. Et une théorie assurément critiquable : le mot « poignée » est un concept très abstrait – il correspond à d'innombrables modèles possibles de poignées conçues pour manipuler de nombreux objets différents –, et pourtant c'est un mot très « concret » qui correspond à des objets bien « réels ». Et c'est la maîtrise du concept, et non la connaissance de poignées réelles, qui nous permet, avant d'entrer dans une salle, de savoir comment il nous faudra activer la poignée de la porte, puis au besoin la poignée d'une fenêtre, alors même que nous n'avions jamais vu ces poignées-là auparavant. Il en est de même des concepts et des cadres conceptuels de la didactique des langues-cultures, qui sont les seuls outils utiles aux enseignants pour comprendre et gérer « concrètement » la singularité de chacune de leurs situations d'enseignement. Le cadre conceptuel des organisateurs de cette rencontre relève en fait d'une idéologie, et qui est bien connue : celle des « bonnes pratiques » inspirée de la technique du *benchmarking* en management d'entreprise, que j'ai déjà eu l'occasion de critiquer à plusieurs reprises (voir par ex. mon article [2001j](#)).

La démarche proposée par les organisateurs, que je qualifierai gentiment à mon tour de « pratico-pratique », est bien incapable de fournir les bases minimales d'une véritable recherche. Il n'est que de voir les questions qui sont posées pour définir les quatre premiers « axes de réflexion » sur les cinq proposés pour cette rencontre (je les souligne) :

- **Axe I : Discipline vs langue : À la recherche du temps imparti**

L'enseignement des langues doit contribuer à développer chez les élèves ingénieurs une compétence en communication qui leur permettra d'interagir et d'évoluer dans un contexte économique à dimension internationale. **L'accompagnement linguistique dont bénéficient les élèves-ingénieurs est-il suffisant, efficient et efficace pour développer cette compétence langagière et leur fournir les outils de communication dont ils auront besoin pour leurs études mais aussi dans leur vie professionnelle et personnelle ?**

- **Axe II : Enseignement des langues, culture et interculturalité**

L'économie mondiale, les échanges internationaux, l'implantation des entreprises multinationales en Algérie font que l'ingénieur est confronté à d'autres cultures, d'autres façons de voir le monde. **Est-il permis de faire l'économie de la dimension culturelle ou doit-elle être au contraire intégrée pleinement dans les apprentissages des langues ?**

---

<sup>1</sup> Je n'en dis pas plus, l'objectif n'étant pas de critiquer les organisateurs de cette rencontre en particulier, mais d'attirer l'attention des étudiants-chercheurs en didactique des langues-cultures sur une question importante pour leur travail de recherche.

- Axe III : Enseignement des langues et intégration dans la vie professionnelle

L'objectif de l'élève ingénieur est avant tout de réussir sa vie professionnelle dans laquelle il sera amené à diriger des équipes, créer et développer des projets, rendre compte des activités professionnelles, etc. **La formation d'ingénieur doit-elle être essentiellement disciplinaire ou bien pluridisciplinaire, intégrant l'acquisition de méthodes et d'outils de travail qui passent automatiquement par la communication ?**

- Axe IV : Enseignement des langues, évaluation et diplômation

Les entreprises, même satisfaites des compétences scientifiques et techniques de leurs cadres-ingénieurs, déplorent souvent leur niveau linguistique et communicationnel, considéré comme moyen, voire insuffisant. **Ne faudrait-il pas suivre l'exemple de la CTI<sup>2</sup>, qui exige aux ingénieurs la certification d'un niveau minimal en langues et [de] l'intégrer dans les critères d'évaluation et les conditions d'attribution des diplômes ?**

Toutes ces questions, comme on le constate, sont purement rhétoriques : chacune présuppose sa réponse, ponctuelle et définitive, que n'importe qui peut donner immédiatement sans aucune réflexion préalable, et qui n'ouvre sur aucune réflexion postérieure :

- Axe I: « Non, cet accompagnement linguistique est insuffisant, inefficace et inefficace. »
- Axe II: « Non, il n'est pas permis de faire l'économie de la dimension culturelle, elle doit être intégrée pleinement dans les apprentissages des langues. »
- Axe III: « La formation de l'ingénieur doit être pluridisciplinaire. »
- Axe IV: « Oui, il faut suivre l'exemple de la CTI. »

Il en est de même dans le titre même de la rencontre. Il n'est pas difficile de connaître à l'avance la réponse que donnent sûrement des enseignants d'un Département des langues dans une École d'ingénieurs, à la question « Les langues dans les formations d'ingénieurs : élément parasitaire, subsidiaire ou pierre angulaire ? »...

Je conseille aux étudiants en cours d'écriture de leur mémoire ou de leur thèse de relire attentivement leurs dites « questions de recherche », parce que les questions rhétoriques de ce genre sont la preuve d'une problématisation déficiente : si certaines réponses sont données au départ, c'est qu'elles font partie des postulats, des prémisses ou des constats (sur ces concepts, voir le [document 047](#)) ; mais dans tous les cas, les questions correspondantes, qu'elles soient théoriques ou pratiques, n'ont pas à être posées en tant qu'objectifs de recherche. Il vaut mieux faire très attentivement cette relecture critique avant d'imprimer son travail, parce que les membres du jury ne manqueront pas de s'intéresser tout particulièrement à l'énoncé de ces questions de recherche dans l'introduction générale... et aux réponses qui leur seront données dans la conclusion générale.

Par ailleurs, je trouve vraiment paradoxal de trouver cette critique de la didactique des langues-cultures de la part des organisateurs d'une rencontre sur l'enseignement des langues dans les Écoles d'ingénieurs, parce que l'ingénierie et la didactique des langues-cultures relèvent à mon avis de la même épistémologie : comme un ingénieur, un enseignant est un concepteur d'artefacts (en l'occurrence, pour ce dernier, un concepteur de dispositifs d'apprentissage : certains parlent d'ailleurs d' « ingénierie pédagogique ») ; et la compétence professionnelle de l'un et de l'autre ne relève strictement ni de la « pratique », ni de la « théorie », mais de la « modélisation », qui correspond fondamentalement à un processus d'abstraction.<sup>3</sup> Ce n'est certainement pas en se réclamant de leurs seules expériences pratiques de terrain que les enseignants de langues en École d'ingénieurs y obtiendront la reconnaissance, et le statut, de formateurs à part entière, et que les langues y deviendront la « pierre angulaire » de toute la formation professionnelle !...

<sup>2</sup> Commission des Titres d'Ingénieurs chargée en France de l'habilitation de toutes ces formations.

<sup>3</sup> Sur cette question, les étudiants pourront se reporter à la tâche 5 au chapitre 2.5, « Environnement et ingénierie » du [dossier n° 4](#) de mon cours « La didactique des langues-cultures comme domaine de recherche », qui porte sur un extrait de l'ouvrage d'Herbert Simon, *Sciences des systèmes, sciences de l'artificiel* : ainsi qu'à l'ensemble du [dossier n° 3](#) du même cours, qui porte sur « La perspective didactique : modèles, théories et paradigmes ».